

# le rôle politique du mouvement étudiant (fin)

au rôle de révélateur des processus sociaux comme en mars/avril 1973 contre la loi Debré après les élections législatives, le mouvement étudiant et lycéen, dans cette conjoncture, est sur-déterminée, plus que jamais, pour les coordonnés politiques extérieurs.

En effet, si la masse des milieux étudiants et lycéens restent profondément disponible à l'action directe anti-capitaliste, si la conscience politique de son avant-garde a largement progressé, le mouvement étudiant - et là il faut le distinguer du mouvement lycéen, qui n'a pas le même mode de réaction politique - ayant subi, successivement toutes les attaques du gouvernement, en matière de réforme, sans avoir obtenu de victoires effectives, ayant vécu le mouvement de mars/avril 1973, contre le DEUG et la Loi Debré, d'une certaine manière, comme l'apogée de ce qu'il pouvait faire du point de vue de ses seules forces, n'est pas prêt à partir en luttes sans garanties politiques quant aux débouchés politiques centraux.

Aussi, dans une situation politique, marquée par une polarisation de classes sans précédent, ces processus se marquent par une tendance, à chercher les moyens d'Unité avec le mouvement ouvrier, de jonction avec la classe ouvrière, relais décisif, pour affronter les plans capitalistes du gouvernement à l'école.

Cette recherche de l'unité avec la classe ouvrière, répond à un phénomène contradictoire qui marque d'une part la progression du niveau de conscience de franges importantes du milieu qui saisit le rôle décisif de la classe ouvrière dans l'affrontement contre l'Etat bourgeois, d'autre part la prise de conscience par des milliers d'étudiants des limites des seules luttes étudiantes, ce qui attisent en retour, un

attentisme profond du milieu, mais aussi des phénomènes de régression politique, devant les difficultés voire les obstacles, poids des directions réformistes, pour la réalisation de l'unité.

Il faut apprécier, dans toute leur ampleur ces phénomènes politiques, car eux seuls, nous permettent de saisir le degré de mobilisation et le cycle de lutte actuel du mouvement étudiant.

Aussi, la subordination politique plus importante des mouvements de la jeunesse à la polarisation de classe que connaît la conjoncture, donne un poids tout particulier à l'accentuation des différenciations et de l'éclatement du milieu étudiant.

L'ensemble des réformes capitalistes à l'université, le raccourcissement du cycle d'études, le fossé créé entre universités de masse et d'élite, l'existence d'un fort secteur littéraire - 35 % de la population étudiante - la division entre des secteurs marqués par une spécialisation poussée et de forts départements littéraires, poussent à l'éclatement, à la différenciation interne du milieu.

Cependant, ce processus n'est pas pour autant achevé, il situe le milieu étudiant dans une phase charnière transitoire entre l'université de papa et l'université bourgeoise de demain.

Aussi, si le stade actuel de restructuration, fonde objectivement les bases d'une intervention spécifique liée aux problèmes de la profession, des débouchés, de l'emploi, la radicalisation du milieu, reste diversifiée, et combine de manière spécifique les divers terrains politiques, idéologiques, revendicatifs, impliquant pour les marxistes révolutionnaires, une tactique politique adaptée à ces processus.

En effet, loin de pouvoir donner des réponses uniformes, iden-